



Réunion d'automne de la Conférence Femmes

« Il n'y a pas l'homme et la femme... ». Identités de genre et l'Église

Le 31 octobre 2022, au Quartier général de l'Armée du salut, à Berne

Dans le giron thématique de la conférence de printemps consacrée à l'égalité des genres dans l'Église, les déléguées de la Conférence Femmes se sont penchées sur la question des identités de genre au sein de l'Église. « Avec thématique, vous n'avez pas choisi la facilité, » a reconnu Ruth Pfister, membre du Conseil, dans son allocution de bienvenue devant les 37 participantes. Se référant à la pensée binaire, une catégorie qui nous paraît naturelle, elle confirme que la réalité n'est pas aussi simple. Mme Pfister nous rappelle cependant la promesse de l'apôtre Paul : « Car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. » La conférence avait été placée sous le questionnement suivant : comment allons-nous intégrer la question de la diversité des genres dans l'Église ? La présidente du comité, Sabine Scheuter, esquisse les interrogations qui provoquent des frictions et des démarcations au sein de l'Église. Pourtant, les mots doivent continuer d'inclure les personnes qui ne peuvent ou ne souhaitent pas s'inscrire dans une catégorie. Et l'Église ne veut pas les mettre à part, mais les intégrer à sa communauté.

La première contribution thématique de la journée a permis au public d'acquérir les connaissances de base et terminologiques à propos de la thématique LGBTQAI+. Andrea Coduri et Liliane Rudaz, de l'Église inclusive vaudoise, ont expliqué l'acronyme, en insistant sur le caractère mouvant et évolutif de ces termes : les définitions d'aujourd'hui ne sont pas pour l'éternité. Leur intervention a aussi donné un aperçu du quotidien ecclésial avec des jeunes personnes qui sont incertaines de leur identité, rappelant qu'une appellation ne suffit pas à saisir une personne dans son intégralité ; Suivent des questions sur l'identité, qui peut évoluer au cours de la vie. Les genres sont aussi divers que les couleurs de l'arc-en-ciel et les transitions entre celles-ci. En fait, nous avons toutes et tous une identité arc-en-ciel, avec des caractéristiques féminines et masculines.

Les participantes reçoivent le conseil de ne pas chercher le perfectionnisme dans les démarches d'inclusion. L'inclusion est synonyme d'égalité des chances et de suppression d'obstacles. L'ouverture aux personnes avec diverses identités de genre n'est pas un effet de mode. Il faut déplorer à ce propos que les textes bibliques continuent d'être mal interprétés. Le but de l'Église inclusive est de montrer aux personnes qui questionnent leur identité de genre qu'elles n'ont plus de raison de douter de l'amour inconditionnel de Dieu.

Dans son exposé intitulé « Identités de genre – Réflexion théologique et spirituelle », la pasteure Irène Schwyn situe l'EERS au troisième rang sur l'échelle qui mesure le degré d'inclusion du genre queer dans les Églises européennes. L'EERS gagne beaucoup de

points en acceptant les femmes dans toutes les fonctions et en publiant des études consacrées à l'homosexualité et à la vie de couple. De manière générale, il faut remarquer que l'identité de genre est une thématique qui commence seulement à faire son entrée dans les paroisses et dans l'Église. Une théologie queer, selon Irène Schwyn, comprend l'intégration de l'expérience personnelle dans la théologie. Un récit biblique interprété aujourd'hui comme le reflet d'une expérience queer est celui du manteau de couleur de Joseph (Genèse 37), qui, traduit mot à mot de l'hébreu, signifie « vêtement de princesse ». Joseph n'est pas pour autant une fille trans au sens de la catégorie moderne ; on ne peut pas utiliser cette catégorie en l'adoptant telle quelle pour une situation historique. Il n'en demeure pas moins que pour les personnes trans, ce texte sert de source d'inspiration et de signe d'accueil de Dieu.

Dans sa pratique d'accompagnement spirituel et dans le domaine de la théologie appliquée, l'intervenante rencontre souvent des chrétiennes et des chrétiens queer qui ont subi des démarches d'exclusion de la part de l'Église. Les points de contact (y compris l'accueil par des ministres queer) sont utiles et importants, mais ils ne sont pas accessibles à toute la population (jeunes, personnes âgées, personnes en situation de handicap).

Être sensible à la cause queer signifie accepter que des personnes queer sont présentes dans tous les domaines de la vie. Les femmes et les hommes trans nous forcent à réfléchir aux clichés de genre. Plutôt que d'esquiver ces situations, Mme Schwyn conseille de poser des questions : « Pourquoi est-ce que cette question m'irrite tant ? » En y réfléchissant, on trouvera des réponses. Faut-il remettre en question l'ordre symbolique homme-femme ? Tout classement est une construction et toute construction peut servir de repère, mais aussi générer des distorsions qui, à leur tour, peuvent causer bien des tourments.

Durant la table ronde avec Miriam Neubert, Elisha Schneider a fait part de son expérience de personne non binaire. L'allemand ne connaissant pas de troisième pronom personnel, Elisha souhaite ne pas être qualifiée par un tel pronom. Elisha vit ouvertement comme personne non binaire depuis dix ans mais n'a jamais eu le sentiment d'être une femme. Son identité de genre ressentie est fluide et Elisha porte plutôt des attributs masculins, consciemment. Il lui arrive assez souvent encore que des personnes n'aient aucune compréhension pour son identité non binaire et se décrit comme suit : « J'ai la vocation de vivre sur le seuil ; je me sens chez moi dans l'entre-deux. »

L'engagement ecclésial d'Elisha se manifeste dans son travail pour le laboratoire d'idées du *Arbeitskreis für Zeitfragen* à Bienne et dans sa participation à des cultes arc-en-ciel. « Je m'y sens chez moi. » Elisha estime que l'Église protestante est en mouvement. Il y a cependant une marge de progression : il faudrait davantage d'informations dans les paroisses, des toilettes non binaires et un adressage neutre des courriers. Par ailleurs, des femmes trans devraient pouvoir participer aux groupes de femmes. « J'aimerais que l'Église m'accueille les bras ouverts et qu'elle ne manifeste aucun signe d'exclusion. » L'arc-en-ciel est aussi un symbole de paix. L'Église est appelée à se donner pour mission de favoriser la diversité.

Après la partie thématique, les personnes présentes ont participé à des discussions en groupes. Dans leurs résumés, elles ont suggéré par exemple que les points de contact devraient figurer déjà dans le programme de formation diaconale. Elles ont aussi retenu que la langue inclusive et une réflexion générale de la conception de l'humain sont des éléments importants. Un changement est nécessaire aussi du côté des garçons et des hommes, notamment en luttant contre les stéréotypes de genres. Pour accroître la sensibilité queer, les paroisses sont invitées à créer des espaces de rencontre, une manière de favoriser la compréhension et le progrès.

Documents à télécharger :

Dépliant :

<https://www.evref.ch/fr/il-ny-a-pas-homme-et-la-femme/>

Communiqué de presse à propos du changement de nom de la Conférence Femmes :

<https://www.evref.ch/fr/rendre-visible-le-developpement-la-conference-femmes-devient-la-conference-femmes-et-genres/?filter-category=159>

Photos de la journée : <https://www.flickr.com/photos/sekfeps/albums/72177720303351375>